

« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. »
(Jn 21, 17)

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

L'appel

« Avec Jésus, s'opère un changement complet dans la conception du disciple et sa réalité : les disciples de Jésus sont des hommes qui réussissent à avoir « le Maître » dans leur cœur. En d'autres termes, être disciple de Jésus implique, en plus d'un changement de pensée et de mentalité, un changement radical de soi-même, cela signifie devenir des hommes nouveaux et ce changement radical s'opère par le baptême. Ces hommes nouveaux sont précisément les disciples annoncés dans l'Ancien Testament puis présentés dans l'Évangile. (...) »

Jésus, voyant toutes ces personnes qui l'ont suivi et voulant leur faire comprendre ce que signifie être ses disciples, tient ce discours très exigeant. Jésus demande à ses disciples, aux simples chrétiens que nous sommes tous, de mettre Dieu à la première place sur l'échelle de ses affections. (...) »

Si l'on ne veut pas s'en tenir au minimum, il est évident qu'il faut au moins faire ce qu'on demande à tous les chrétiens en général, c'est-à-dire mettre Dieu à la première place dans sa vie et se détacher de tout : de la carrière, de la renommée, de la famille, des biens, du confort. C'est la base.

Parmi les disciples, nous savons que Jésus en a choisi quelques-uns, les douze, et leur a donné une mission particulière, un charisme épiscopal, apostolique particulier, pour être les fondateurs de l'Église et ceux qui transmettraient le message évangélique.

Mais l'Évangile nous parle aussi des autres, les soixante-douze. Eh bien, il me semble que sur ces soixante-douze, vous et nous pouvons prendre modèle. En fait, du moins d'après ce que l'on sait, ils étaient des disciples de Jésus, c'est-à-dire qu'ils voulaient vivre dans le nouvel esprit de l'Évangile, pleins de Dieu et détachés de tout. Ils voulaient faire partie de la nouvelle famille de Jésus et, de plus, ils étaient prêts à collaborer activement à la diffusion du royaume de Dieu. D'après les Écritures, il n'est pas dit que les soixante-douze étaient des prêtres : c'étaient des disciples à qui Jésus a confié la diffusion du Royaume de Dieu.

Pasquale Foresi, Castel Gandolfo, 7 décembre 2009 - Rencontre des focolarines

La vérité nous rend libres

Il y a des jours où les choses vont bien, sur le plan humain, et d'autres où les choses vont mal. Nous répétons alors la douce expérience que, dans la vie présente qui nous est donnée, ce qui compte n'est pas que les choses aillent plus ou moins bien, mais la façon dont nous vivons cette vie. Dans

cette façon, il y a la *charité*, qui seule donne valeur à tout. En effet, nous aimons Dieu quand nous observons sa parole (cf. Jn 14,23).

Pendant la journée, il nous faut penser que nous n'emporterons au paradis ni les joies ni les souffrances. Livrer son corps aux flammes, sans la charité, ne sert à rien (cf. 1 Co 13,3). Ni même les actions apostoliques. Parler la langue des anges, sans la charité, ne sert à rien non plus (cf. 1 Co 13,1).

Ni les œuvres de miséricorde. Distribuer tous ses biens aux pauvres, sans la charité, n'a aucune valeur (cf. 1 Co 13,3).

Au paradis nous emporterons la manière dont nous aurons vécu tout cela, si nous l'avons vécu selon la parole de Dieu, qui nous donne le moyen d'exprimer notre charité.

Par conséquent, levons-nous heureux chaque matin ! Qu'il pleuve ou qu'il vente, que le soleil brille ou non, rappelons-nous que ce qui restera de notre journée sera ce que nous aurons « assimilé » de la parole de Dieu tout au long du jour. Si nous agissons ainsi, ce jour-là, le Christ vivra en nous et donnera valeur aux actions que nous entreprendrons, en agissant directement ou bien par la prière et la souffrance. Et, à la fin, ces actions nous suivront (cf. Ap 14,13).

Bref, il est étonnant de voir combien la parole de Dieu, la vérité, nous rend libres... (cf. Jn 8,32.36), libres de notre corps de mort (cf. Rm 7,24), libres des épreuves de l'esprit, libres du monde qui nous entoure et voudrait dégrader la beauté et la plénitude du royaume de Dieu en nous ?

Chiara Lubich, Pensée et spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 174

M'aimes-tu plus que ceux-ci ?

« Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? ». Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », et Jésus lui dit alors : « Pais mes agneaux ». Une seconde fois, Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? ». Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». Jésus dit : « Sois le berger de mes brebis ». Une troisième fois il dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? ». Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : « M'aimes-tu ? » et il répondit : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime ». Et Jésus lui dit : « Pais mes brebis » (Jn 21, 15-17).

Pierre a retrouvé la communion avec Jésus. Même si nous avons péché, Jésus ne se souvient plus de rien une fois que nous nous sommes retournés vers lui et il ne voit à nouveau en nos personnes que le plan d'amour que Dieu a depuis toujours sur nous. Telles sont les limites de la miséricorde chrétienne, de la miséricorde de Dieu.

Pierre Chrysologue écrit : « (Le Christ) devant retourner au ciel a confié ses brebis à Pierre pour qu'il les païsse à sa place [...]. Et, pour ne pas forcer avec l'autorité le début fragile de sa conversion, mais au contraire pour l'aider avec bonté, il a répété : « Pierre, m'aimes-tu ? Pais mes brebis ».

« Or, ce « plus » (« m'aimes-tu plus ») – dit Paul VI – [...] exige et suscite [...], une primauté d'amour. [...] A la primauté d'autorité, déjà accordée à Simon-Pierre, Jésus veut que corresponde une primauté d'amour [...] : Premier dans l'amour pour le Christ, afin d'être le premier dans le gouvernement de l'Église, c'est-à-dire dans l'amour de l'Église ».

Pierre a été forgé par l'humiliation de son échec et il s'abandonne alors totalement à Jésus : « Seigneur, toi qui connais toutes choses ». Il lui est possible de dire à Jésus qu'il l'aime si celui-ci le lui confirme. C'est une triple demande d'amour qui semble appeler en réponse une triple déclaration d'amour apte à effacer les trois reniements.

Scène solennelle que celle au cours de laquelle Jésus transmet à Pierre sa propre mission. Il avait dit avant sa mort : « Je suis le bon berger » (Jn 10, 11). Maintenant c'est à Pierre de prendre cette place. A lui Jésus confie son troupeau. Et Pierre n'oubliera jamais que, pour le garder, c'est l'amour qui lui a été demandé.

Chiara Lubich, Qui vous écoute m'écoute, Nouvelle Cité 1978, p. 28-30

Le pape vu par lui-même

La question posée à Pierre par Jésus « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » est la cause du tourment et de la continuelle recherche de Paul VI. Il le disait bien souvent. Notamment lors d'une audience générale, en 1965 : «... Le secret qui constitue, pour nous personnellement, notre réconfort et notre tourment, est contenu et exprimé en une seule mais formidable syllabe « plus » (qui sonne de même en latin et en grec : plus, pléon) (Jn 21, 15). Cette syllabe que Jésus, d'une manière tellement inattendue mais si lumineuse, a unie au verbe « aimer » [...]. A la primauté d'autorité, [...] Jésus veut que corresponde une primauté d'amour : puissance totalement gratuite, vertu où un grand don, une grande grâce, une grande capacité d'aimer doivent susciter le plus grand effort, le plus grand élan du cœur humain appelé à un tel sommet d'amour ».

Et encore : « Il faut être à la place d'un pape pour comprendre comment ce petit mot *m'aimes-tu plus* est [...] un couteau qui pénètre jusqu'à la jointure des os, des nerfs, des moelles ; [...] sait-on jamais si l'on aime *plus* ? [...] Ce qui réconforte dans ce tourment, c'est de pouvoir aimer universellement [...] de redire : personne n'est étranger, personne exclu, personne même éloigné, lointain. Chaque être aimé est présent ».

Maintenant il n'est plus possible d'avoir de doutes : le cœur le plus grand, le plus ouvert, le plus large, le plus semblable au cœur du Christ est le cœur du pape. C'est un miracle que

réalise depuis toujours cette parole de Jésus : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (Cf. Jn 21, 15). Le pape est digne de faire « paître » l'Église parce que, comme une mère contient son enfant dans son sein, le pape contient dans son cœur toute l'humanité.

Existe-t-il pour nous au monde une place meilleure ?

Chiara Lubich, Qui vous écoute m'écoute, Nouvelle Cité 1978, p. 115-117

La tête en bas

« La tête en bas », c'est ainsi que Pierre a demandé à être crucifié, conscient d'être le plus pécheur des apôtres — au point d'avoir renié le Seigneur — mais d'avoir été choisi pour paître avec amour le peuple. Telle est l'une des icônes que le Pape François a identifiées en partant du dialogue entre Jésus et Pierre tel qu'il est raconté par Jean dans le passage évangélique (21, 15-19). (...)

Ce dialogue entre le Seigneur et Pierre est un dialogue tranquille, entre amis, un dialogue serein, pudique, sur la rive du lac où Pierre avait été appelé au début. Il est animé par des (...) paroles sereines, des paroles de cette atmosphère de résurrection que le Seigneur porte de l'avant, un dialogue entre amis. Et en effet, Jésus dit à Pierre : « M'aimes-tu ? Toi aussi tu veux être mon ami ? Tu es mon ami ? ». François a choisi de souligner trois choses, précisément à propos de ce dialogue.

La première est précisément ce « suis-moi ». Jésus choisit le plus pécheur des apôtres. Les autres se sont enfuis, lui l'a renié. Mais voici que Jésus lui pose une question : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? ». Jésus choisit le plus pécheur. A ce propos, a-t-il confié, me vient à l'esprit un dialogue d'une sainte du XVIIème siècle avec Jésus, une sainte à laquelle Jésus avait fait de nombreuses faveurs. Elle disait : « Mais Seigneur, à moi qui suis si petite, si pécheresse... ». Et le Seigneur lui dit : « Si j'avais trouvé une personne plus pécheresse que toi, je lui aurais donné cela ».

Le deuxième point est le mot « amour » qui revient dans ce dialogue : « Parce que tu m'aimes, pais mes brebis. Parce que tu es mon ami, pais mes brebis ». Donc « paître avec amour ». Et Pierre reprend cela dans sa première lettre : il a appris. Il ne faut pas paître la tête haute, comme le grand dominateur, non ! Paître avec humilité, avec amour, comme l'a fait Jésus. Et c'est cela la mission que Jésus donne à Pierre, oui, avec ses péchés, avec ses erreurs. (...) Avec amour, avec ses erreurs, ses péchés, mais avec amour. (...) Donc aime. Si tu es mon ami, tu dois être leur ami.

La troisième chose qui découle du dialogue entre Jésus et Pierre est contenue dans deux icônes. Il y a celle du Jeudi saint, quand Pierre, sûr de lui, avec la même assurance que celle avec laquelle il avait dit : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant », dit à une servante : « Je ne connais pas cet homme... ». En somme, Pierre renie Jésus puis les regards se croisent quand Jésus sort. Il le regarde et Pierre, courageux, courageux même en le reniant, est capable de

pleurer amèrement. Mais ensuite il met toute sa vie au service du Seigneur et finit comme le Seigneur : en croix. Mais il demande à être mis en croix la tête en bas, pour qu'au moins ainsi, on voie qu'il n'est pas le Seigneur mais le serviteur. C'est ce que nous pouvons tirer de ce dialogue si beau, si serein, si amical, si pudique. En souhaitant que le Seigneur nous donne toujours la grâce d'aller dans la vie la tête en bas : la tête en haut pour la dignité que Dieu nous donne, mais la tête en bas, sachant que nous sommes pécheurs et que l'unique Seigneur est Jésus : nous sommes serviteurs.

D'après le pape François - 2 juin 2017 (Osservatore Romano, n° 025 du 22-06-2017). https://www.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2017/documents/papa-francesco-cotidie_20170602_nous-sommes-serviteurs.html